

partie possible et fécond par la présence à Moncton de *l'Évangeline*.

Le gouvernement a, en effet, tout simplement, accepté quelques-unes des suggestions de cette société méritante, tout comme le gouvernement ontarien a accepté ce qu'avait bâti l'Association d'Éducation canadienne-française de l'Ontario.

Pour peu que la situation s'améliore au Manitoba, la loi pourrait bien, là aussi, reconnaître le régime édifié en marge de la loi par nos compatriotes au prix des plus grands sacrifices.

Et pourquoi pas aussi dans les provinces de l'Ouest ?

Le mouvement de réaction vers plus de justice inauguré en Ontario après une lutte bien pénible va porter des fruits, si nous savons en profiter, c'est-à-dire : faire confiance aux associations patriotiques et éducationnelles que nous avons édifiées, répondre généreusement aux sacrifices qu'elles nous demandent, et nous mettre au travail avec elles pour imposer par le fait accompli cet enseignement du français que nous voulons si bien.

Et c'est ici que nous revient à la mémoire cette parole de Sa Grandeur Mgr Béliveau, parole que nous ne devons jamais oublier : Nous aurons au Canada le français que nous voudrions bien y mettre.

N'est-ce pas ce qui s'est produit en Ontario ? Et ce qu'on a fait au Nouveau-Brunswick est bien la consécration éloquente de l'opinion du grand évêque de l'Ouest.

Il y a encore à améliorer, nous apprend *l'Évangeline*. On sait là-bas comment s'y prendre pour obtenir ce qu'on cherche : une situation raisonnable. Il faudra rester au travail, unir plus encore les volontés dans l'association nationale et faire ensuite les suggestions qui conviennent.

Nous n'avons aucun doute que tout cela sera fait. Nos frères acadiens ont donc droit à des félicitations et à des encouragements.

Thomas POULIN.

Toto, le soir de Noël, a déjà cassé ses joujoux. Avant de se mettre au lit, il entasse gravement ces débris dans ses souliers :

“ Je vais les remettre dans la cheminée pour que le petit Jésus vienne me les raccommo-”

Les Châtaignes



APPUYÉE au plus vieux châtaignier d'une vieille futaie, une femme était assise : autour d'elle, les feuilles tombaient, et ce trop bel automne était le cadre qui convenait à son visage crispé, autour duquel frisaient des cheveux grisonnants.

L'imprudent qui eût demandé à Mathilde Chastaignes la cause de sa tristesse n'aurait point reçu de réponse, car la dame cachait jalousement les secrets d'une âme où la joie n'entraît guère, et où la souffrance fermentait, comme l'acide dans une cornue. Aucun ennemi ne lui eût fait le mal qu'elle s'infligeait, et beaucoup se seraient contentés de la part de bonheur dont elle n'avait su profiter.

* * *

Le bonheur ! Mme Chastaignes regrettait sans trêve celui qu'elle avait goûté pendant ses courtes années de ménage : l'époux dont elle était adorée avait su deviner, sous l'humeur volontiers agressive de la jeune femme, la bonté d'une âme accueillante aux seuls privilégiés ; il l'appelait en riant : “ Ma châtaigne ”, et, pour affirmer que ce surnom lui convenait, Mathilde s'était fait un jeu de broder sur son linge, sur ses rideaux, sur ses chemins de table, l'écorce cuirassée d'épines qui se défend contre l'importun et ne livre pas facilement les beaux fruits dont elle a la garde.

Quand un brusque accident de chasse l'eut rendue veuve, la jeune femme voua à son fils unique cette tendresse maternelle qui devient une sorte de culte, exclusif pour celle qui l'exerce, tyrannique parfois pour celui qui en est l'objet. Étienne était son bien, sa chose, elle voulut modeler son âme et lui sut gré d'être fier, ombrageux, et disposé comme elle à exagérer ses défauts et à dissimuler ses qualités. Muni de son diplôme d'ingénieur agronome, il avait appliqué à la culture du domaine familial des méthodes nouvelles. Douée d'une vive intelligence, la maman devint son associée, et elle fut autorisée à se dire : Qu'a-t-il besoin d'un autre amour ? Le mien peut lui suffire : je lui ai donné ma jeunesse, il me doit la sienne !

La guerre survint, et, pendant quatre mortelles années, la mère d'Étienne vécut les heures d'angoisses que toutes les mères ont connues, mais il lui semblait qu'aucune peine ne pouvait être comparée à la sienne, et, cependant, elle fut parmi les privilégiées : bien qu'il eût été sans cesse exposé au péril, son fils allait lui revenir !

Mais une blessure inattendue l'avait atteint : il aimait ! Et chez cet homme de trente ans, resté sage, l'amour fut ce qu'il devait être, exclusif, et prêt à briser tous les obstacles.